

PE1-20-PG4

Repère à reporter sur la copie

CONCOURS DE RECRUTEMENT DE PROFESSEURS DES ÉCOLES

Session 2020

Première épreuve d'admissibilité

Français	Durée : 4 heures
-----------------	-------------------------

Rappel de la notation :

L'épreuve est notée sur 40 points : 11 pour la première partie, 11 pour la deuxième et 13 pour la troisième ; 5 points permettent d'évaluer la correction syntaxique et la qualité écrite de la production du candidat.

Une note globale égale ou inférieure à 10 est éliminatoire.

Ce sujet contient 8 pages, numérotées de 1/8 à 8/8. Assurez-vous que cet exemplaire est complet.

S'il est incomplet, demandez un autre exemplaire au chef de salle.

L'usage de tout ouvrage de référence, de tout document et de tout matériel électronique est rigoureusement interdit.

L'usage de la calculatrice est interdit.

N.B : Hormis l'en-tête détachable, la copie que vous rendrez ne devra, conformément au principe d'anonymat, comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine, etc.
Tout manquement à cette règle entraîne l'élimination du candidat.

Si vous estimez que le texte du sujet, de ses questions ou de ses annexes comporte une erreur, signalez lisiblement votre remarque dans votre copie et poursuivez l'épreuve en conséquence. De même, si cela vous conduit à formuler une ou plusieurs hypothèses, il vous est demandé de la (ou les) mentionner explicitement.

PREMIÈRE PARTIE : question relative aux textes proposés.

Vous analyserez comment l'activité ludique est évoquée par les auteurs du corpus.

TEXTE A : Mark TWAIN, *Les Aventures de Tom Sawyer*, 1876, Éditions Tristram, Souple, 2008 pour la traduction française.

Tom Sawyer est en classe.

Le cœur de Tom mourait d'envie d'être libéré, ou alors de trouver quelque chose d'intéressant à faire pour que passe cette matinée monotone. Sa main se faufila dans sa poche et son visage s'éclaira d'une lueur de gratitude qui était une prière, même s'il l'ignorait. Puis, furtivement, la boîte d'amorces¹ apparut. Il libéra la tique et la posa sur la longue surface plate du pupitre. La créature resplendissait d'une gratitude qui ressemblait sans doute aussi à une prière, en cet instant, mais c'était prématuré : car lorsque, avec reconnaissance, elle commença à s'éloigner, Tom la détourna à l'aide d'une épingle et lui fit prendre une autre direction.

L'ami intime de Tom, assis près de lui, souffrait tout autant que Tom un peu plus tôt, et il ne tarda pas à s'intéresser prodigieusement et avec gratitude à ce divertissement. Cet ami intime était Joe Harper. Les deux garçons étaient des amis jurés pendant la semaine et des ennemis féroces le samedi. Joe prit une épingle sur le revers de sa veste et contribua efficacement à mettre le prisonnier au travail. Le sport devenait d'instant en instant plus passionnant. Bientôt Tom déclara qu'ils se dérangent l'un l'autre et qu'aucun d'eux ne pouvait profiter pleinement de la tique. Il posa alors l'ardoise de Joe sur le pupitre et dessina une ligne au milieu, de haut en bas.

« Bon, dit-il, tant qu'elle est de ton côté, tu peux l'exciter et je la laisserai tranquille ; mais si elle s'échappe et vient de mon côté, tu la laisseras tranquille aussi longtemps que je peux l'empêcher de repasser de ton côté. »

« D'accord – vas-y – commence. »

La tique ne tarda pas à échapper à Tom et traversa l'équateur. Joe la tourmenta quelque temps avant qu'elle s'enfuit de nouveau et retransverse. Ce changement de camp se produisait fréquemment. Tandis qu'un des garçons titillait la tique avec une attention fascinée, l'autre l'observait avec une attention tout aussi passionnée, les deux êtres se penchaient ensemble sur l'ardoise, et les deux âmes étaient mortes au reste du monde. Pour finir, la chance parut favoriser Joe et demeurer avec lui. [...] À la fin, Tom ne parvint plus à le supporter. La tentation était trop forte. Il tendit alors le bras et donna un coup de main à Joe avec son épingle. Joe se mit immédiatement en colère. Il déclara :

« Tom, laisse-la tranquille. »

« Je veux seulement la titiller un peu, Joe. »

« Non, monsieur, c'est pas juste ; laisse-la tranquille. »

« Eh oh, je vais pas la titiller beaucoup. »

« Laisse-la tranquille, je te dis. »

« Pas question ! »

¹ Boîte d'amorces : boîte d'appâts pour la pêche

« Faut bien – elle est de mon côté de la ligne. »

« Eh, dis donc, Joe Harper, à qui elle est, cette tique ? »

« Moi, je me fiche de savoir à qui elle est – elle est de mon côté de la ligne et tu la toucheras pas. »

« Eh bien, combien tu paries ? C'est ma tique et j'en fais ce que je veux quand même, ou j'en crèverai ! »

Un coup foudroyant s'abattit sur les épaules de Tom, et sa copie conforme sur celles de Joe ; et pendant au moins deux minutes, la poussière s'éleva des deux vestes et toute la classe y prit grand plaisir. Les garçons avaient été bien trop occupés pour remarquer le silence qui avait envahi l'école un peu avant que le maître traverse la salle de classe sur la pointe des pieds pour se poster derrière eux. Il avait contemplé une bonne partie de la performance avant d'y contribuer en y ajoutant un peu de variété.

TEXTE B : HARPER LEE, *Ne tirez pas sur l'oiseau moqueur*, 1960, Le livre de Poche, 2005 pour la traduction française.

Atticus est le père de la narratrice et de Jem.

Miss Maudie, Miss Crawford et Mr Avery sont leurs voisins.

- Jem Finch, que vas-tu faire de cette neige ?

- Vous verrez, dit-il.

Nous transférâmes autant de neige que nous pûmes du jardin de Miss Maudie au nôtre, ce qui nous trempa.

- Qu'allons-nous faire, Jem ? demandai-je.

- Tu verras. Tiens, prends le panier et rapporte toute la neige que tu pourras ramasser au fond du jardin et reviens en marchant bien sur tes traces, recommanda-t-il.

- On va faire un bébé de neige ?

- Non, un vrai bonhomme ! On n'a plus de temps à perdre !

Il courut chercher la houe du jardin et se mit à creuser rapidement derrière les réserves de bois en mettant soigneusement de côté tous les vers qu'il trouvait. Il rentra dans la maison, revint avec le panier à linge qu'il remplit de terre avant de l'apporter devant la maison.

Quand nous eûmes cinq paniers de terre et deux de neige, Jem décréta que nous pouvions commencer.

- Tu trouves pas que ça fait un peu dégoûtant ? lui demandai-je.

- Pour le moment, oui, mais ça ne le sera plus tout à l'heure.

Jem ramassa une brassée de boue qu'il transforma en monticule, il y ajouta une seconde brassée, et d'autres encore, jusqu'à obtenir un torse.

- Jem, je n'ai jamais entendu parler de bonshommes de neige nègres², dis-je.

- Il restera pas noir longtemps, grommela-t-il.

Jem alla chercher des brindilles de pêcher à l'arrière du jardin, il les tressa et les tordit pour en faire des bras qu'il recouvrit de boue.

² Au chapitre suivant, le père de la narratrice, Atticus, lui interdit d'utiliser le mot « nègre ». Quand elle lui répond : « Tout le monde dit ça à l'école. », Atticus lui dit : « Désormais, ce sera tout le monde sauf toi... ».

- On dirait Miss Stephanie Crawford les mains sur les hanches, dis-je. Grasse à la taille, avec de tout petits bras.

- Je vais les faire plus grands.

Jem versa de l'eau sur l'homme de boue et rajouta de la terre. Il le regarda pensivement un moment et lui façonna un gros ventre au-dessous de la taille. Jem me regarda les yeux pétillants :

- Mr Avery a quelque chose d'un bonhomme de neige, non ?

Prenant de la neige, il se mit à l'en recouvrir. Il m'autorisa à me charger du dos, se réservant les parties visibles. Petit à petit, Mr Avery devenait blanc.

Se servant de petits morceaux de bois pour les yeux, le nez, la bouche et des boutons, Jem réussit à donner à Mr Avery l'air en colère. Un bâton vint compléter l'œuvre. Jem recula et contempla sa création.

- Il est merveilleux, Jem. On croirait presque qu'il va parler.

- Tout à fait, dit-il modestement.

Nous n'eûmes pas le courage de patienter jusqu'au retour d'Atticus, nous lui téléphonâmes pour lui annoncer que nous avions une surprise pour lui. Il parut en effet surpris de voir que tout l'arrière du jardin se trouvait devant la maison, mais dit que nous avions fait un travail formidable.

- Je n'aurais jamais cru que tu y arriverais, Jem. Désormais je ne m'inquiéterai plus pour ton avenir, mon garçon, tu sauras toujours te débrouiller.

Les oreilles de Jem rougirent sous le compliment, mais il prit un air inquiet quand il vit Atticus revenir sur ses pas, examiner le bonhomme un moment. Atticus sourit, puis éclata de rire :

- Mon garçon, je ne sais pas ce que tu deviendras, ingénieur, avocat ou portraitiste ! Ce que tu as fait à l'avant du jardin n'est pas loin d'un acte de diffamation. Il va falloir déguiser un peu cet individu.

Il suggéra à Jem de lui affiner un peu le front, de prendre un balai dans la remise et de lui mettre un tablier.

Jem expliqua que s'il faisait cela, le bonhomme de neige se transformerait en bonhomme de boue.

- Peu importe ce que tu fais, pourvu que tu fasses quelque chose, dit Atticus. Tu ne peux pas t'amuser à faire des caricatures de voisins.

- Ce n'est pas une caractèreture³, dit Jem, c'est seulement qu'il lui ressemble.

TEXTE C : Camara LAYE, *L'Enfant noir*, Plon, 1953.

J'étais enfant et je jouais près de la case de mon père. Quel âge avais-je en ce temps-là ? Je ne me rappelle pas exactement. Je devais être très jeune encore : cinq ans, six ans peut-être. Ma mère était dans l'atelier, près de mon père, et leurs voix me parvenaient, rassurantes, tranquilles, mêlées à celles des clients de la forge et au bruit de l'enclume.

³ Déformation du mot « caricature » par Jem.

Brusquement j'avais interrompu de jouer, l'attention, toute mon attention, captée par un serpent qui rampait autour de la case ; et je m'étais bientôt approché. J'avais ramassé un roseau qui traînait dans la cour – il en traînait toujours, qui se détachaient de la palissade de roseaux tressés qui enclôt notre concession – et, à présent, j'enfonçais ce roseau dans la gueule de la bête. Le serpent ne se dérobait pas : il prenait goût au jeu ; il avalait lentement le roseau, il l'avalait comme une proie, avec la même volupté, me semblait-il, les yeux brillants de bonheur, et sa tête, petit à petit, se rapprochait de ma main. Il vint un moment où le roseau se trouva à peu près englouti, et où la gueule du serpent se trouva terriblement proche de mes doigts.

Je riais, je n'avais pas peur du tout, et je crois bien que le serpent n'eût plus beaucoup tardé à m'enfoncer ses crochets dans les doigts si, à l'instant, Damany, l'un des apprentis, ne fût sorti de l'atelier. L'apprenti fit signe à mon père, et presque aussitôt je me sentis soulevé de terre : j'étais dans les bras d'un ami de mon père.

Autour de moi, on menait grand bruit ; ma mère surtout criait fort et elle me donna quelques claques. Je me mis à pleurer, plus ému par le tumulte qui s'était si opinément élevé, que par les claques que j'avais reçues. Un peu plus tard, quand je me fus un peu calmé et qu'autour de moi les cris eurent cessé, j'entendis ma mère m'avertir sévèrement de ne plus jamais recommencer un tel jeu ; je le lui promis, bien que le danger de mon jeu ne m'apparût pas clairement.

TEXTE D : « Un appétit de vivre » par Martine Mauriras-Bousquet, in « Le jeu », *Le Courier de l'Unesco*, M. Mauriras-Bousquet, G. Scheines, C. Amonachvili et al., mai 1991.

Le problème est largement sémantique : pour exprimer le « jeu », la langue anglaise dispose de deux vocables : *game* et *play*. Le français - comme l'allemand, l'espagnol et beaucoup d'autres langues - n'a qu'un seul mot. C'est une source de confusions sans fin. Aussi, préalablement à toute discussion sur le jeu, faut-il convenir que « jeux » au pluriel (qui est plus ou moins l'équivalent de *game* en anglais) et jeu au singulier (qui traduit plutôt *play*) désignent deux réalités tout à fait distinctes. Les jeux sont des institutions sociales, des reliquats du jeu. Le jeu est une attitude existentielle, une manière particulière d'aborder la vie, qui peut s'appliquer à tout et ne se rattache à rien de particulier.

Le bridge, le football, une partie de cache-cache, les dés, la danse sont des jeux ; mais le fait de jouer aux cartes ou de danser n'entraîne pas automatiquement ce mode spécifique de vie qu'est le jeu, ni le plaisir particulier dont il s'accompagne. Chacun sait que l'on peut très bien participer à un tournoi de bridge ou à une réunion dansante et s'ennuyer mortellement. Aucun jeu institué n'assure le jeu.

À l'inverse, de nombreuses activités qui ne sont pas habituellement considérées comme des jeux peuvent très bien être vécues de façon ludique : un voyage, une conversation animée, la création ou l'appréciation d'une œuvre d'art, la découverte d'autrui, une flânerie, le travail lui-même, tout peut être vécu comme jeu, sans l'être de manière constante.

Si nous évoquons notre enfance, par exemple, nous nous apercevons que les souvenirs d'exaltation ludique les plus vifs ne se rattachent pas toujours à des jeux

proprement dits, mais à des moments de vie intense, liés à des circonstances fortuites : exploration d'une maison, promenade dans un quartier inconnu, découverte de la nature, etc.

De Martin Heidegger à Georges Bataille, de Johan Huizinga à Roger Caillois, de Konrad Lorenz à Gregory Bateson, quelques-uns des penseurs les plus éminents de notre temps se sont vivement intéressés au problème du jeu. Peu à peu, s'est dégagée dans la pensée contemporaine une idée assez claire de la place qu'occupe le jeu dans le phénomène humain, et dans la vision générale du monde ; la plupart des philosophes, des anthropologues ou des éthologistes⁴ seraient d'accord aujourd'hui pour définir le jeu comme une activité qui a sa propre raison d'être et trouve son but en elle-même. Plus le jeu est authentique - c'est le cas, par exemple, du jeu exalté de l'enfant - et plus le joueur se sent libéré de toute contingence. Le jeu est absolue gratuité et, selon l'expression du philosophe allemand Eugen Fink, une « oasis de bonheur » dans le désert de la vie dite « sérieuse ».

DEUXIÈME PARTIE : connaissance de la langue.

1. 1.1 Quel est le niveau de langue employé dans l'extrait ci-dessous (texte A) ? Justifiez votre réponse en identifiant précisément trois éléments différents qui caractérisent ce niveau de langue.

« Tom, laisse-la tranquille. »

« Je veux seulement la titiller un peu, Joe. »

« Non, monsieur, c'est pas juste ; laisse-la tranquille. »

« Eh oh, je vais pas la titiller beaucoup. »

« Laisse-la tranquille, je te dis. »

« Pas question ! »

« Faut bien – elle est de mon côté de la ligne. »

« Eh, dis donc, Joe Harper, à qui elle est, cette tique ? »

« Moi, je me fiche de savoir à qui elle est – elle est de mon côté de la ligne et tu la toucheras pas. »

« Eh bien, combien tu paries ? C'est ma tique et j'en fais ce que je veux quand même, ou j'en crèverai ! »

1.2 En adoptant un niveau de langue opposé, réécrivez les phrases suivantes :

« Eh, dis donc, Joe Harper, à qui elle est, cette tique ? »

« Moi, je me fiche de savoir à qui elle est (...) »

2. Justifiez la terminaison des trois mots soulignés dans le passage ci-dessous :

⁴ Un éthologiste étudie le comportement des espèces animales.

« Je me mis à pleurer, plus ému par le tumulte qui s'était si opinément élevé, que par les claques que j'avais reçues. Un peu plus tard, quand je me fus un peu calmé et qu'autour de moi les cris eurent cessé, j'entendis ma mère m'avertir sévèrement [...]. » (texte C)

3. Relevez les propositions subordonnées qui composent cette phrase et faites-en l'analyse grammaticale complète (nature – classe grammaticale – puis fonction) :

« Quand nous eûmes cinq paniers de terre et deux de neige, Jem décréta que nous pouvions commencer. » (texte B)

4. Donnez la formation et le sens du mot « diffamation » dans la phrase ci-dessous :

« Ce que tu as fait à l'avant du jardin n'est pas loin d'un acte de diffamation. » (texte B)

5. Précisez le temps puis le mode de chacun des verbes soulignés dans le passage ci-dessous. Justifiez leur emploi.

« Jem expliqua que s'il faisait cela, le bonhomme de neige se transformerait en bonhomme de boue.

- Peu importe ce que tu fais, pourvu que tu fasses quelque chose, dit Atticus. Tu ne peux pas t'amuser à faire des caricatures de voisins. » (texte B)

6. Identifiez la figure de style utilisée dans l'extrait qui suit et expliquez l'effet produit sur le lecteur :

« La créature resplendissait d'une gratitude qui ressemblait sans doute aussi à une prière, en cet instant, mais c'était prématuré : car lorsque, avec reconnaissance, elle commença à s'éloigner, Tom la détourna à l'aide d'une épingle et lui fit prendre une autre direction. » (texte A)

TROISIÈME PARTIE : analyse de supports d'enseignement.

Dans une classe de CE1 en décembre, l'enseignant a proposé à ses élèves de raconter une histoire illustrée par six images séquentielles (document 1). Ils ont produit un premier jet sur leur cahier de brouillon (document 2).

À partir d'une analyse des documents proposés, vous répondrez aux questions suivantes :

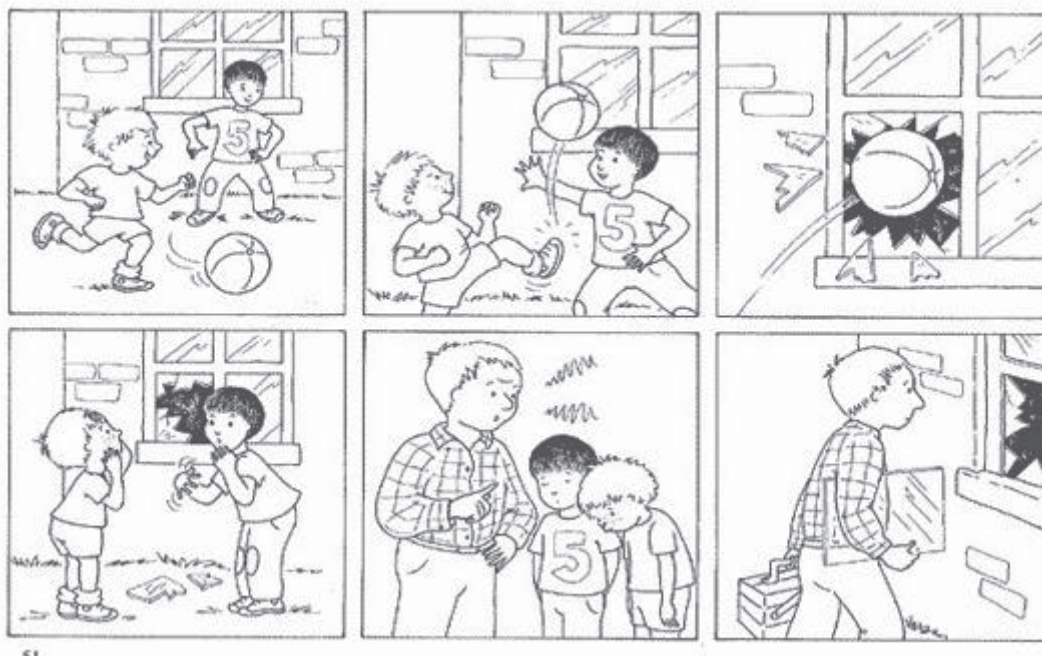
1. Vous analyserez la production de l'élève (document 2).

2. Vous identifierez trois pistes de réécriture de ce premier jet. Vous proposerez pour chacune d'elles une mise en œuvre précise.

3. À partir du même support, quelles activités préalables à l'écriture proposeriez-vous pour des élèves du même niveau dans une classe de CE1 en période 2 ?

Document 1 : images séquentielles

(site <https://www.orthoedition.com/temporel2.php>)



Document 2 : production d'un élève de CE1 (premier jet)

il fon du foute. il tape dans le ballon il casse la
fenete du monsieur. le monsieur et pas content. il
répar la feneste.

il fon du foute. il tape dans le ballon il casse la
fenete du monsieur . le monsieur et pas content.
il répar la feneste.